

**Le réseau
de travail scolaire
avec les
garçons RTSG**

Fällanden, fin novembre 2006

Travail sur l'identité masculine avec les garçons et les jeunes gens mâles comme prévention de la violence sexuelle

Lettre ouverte d'experts mâles travaillant avec les jeunes gens mâles aux membres du gouvernement, départements de l'enseignement, de la justice et de la santé.

**Monsieur le conseiller fédéral Blocher
Monsieur le conseiller fédéral Couchepin
Mesdames et Messieurs des directions cantonales et locales**

Les médias ont copieusement rendu compte ces dernières semaines des viols qui ont eu lieu à Zurich-Seebach et à Steffisbourg, BE: des groupes de jeunes gens mâles étrangers ou naturalisés ont violé des jeunes filles suisses plus jeunes.

Cela nous touche et nous préoccupe beaucoup en tant qu'experts travaillant depuis des années avec et pour les jeunes gens, à l'école et pendant les loisirs, spécialement avec les garçons aussi dans le domaine de la prévention de la violence sexuelle.

Ces délits sont terribles, traumatisants et nous choquent en tant qu'hommes nous aussi. Nous regrettons amèrement ce qui a été fait à ces jeunes filles et à leurs proches. Nous soutenons les efforts mérités pour protéger les victimes et leur donner le soutien et l'accompagnement nécessaires. Ces jeunes filles et tout leur entourage doivent recevoir toute l'aide nécessaire. Et les garçons soupçonnés doivent être confrontés à leurs actes, doivent réfléchir sur les violations massives de limites commises et devront faire l'expérience et supporter les sanctions et mesures adaptées. Une telle violence massive doit avoir des conséquences nettes.

Nous aimerions faire un pas de plus dans l'intérêt du travail avec les jeunes mâles, un pas de plus en ce qui concerne l'analyse des événements - on pourrait dire aussi un pas plus en arrière dans la discussion des enseignements que l'on pourrait en tirer pour le domaine de la prévention.

Nous partons du principe que les crimes à Zurich et à Berne ont quelque chose à voir avec l'idée que nous nous faisons d'un homme. Si nous voulons faire un travail de prévention durable c'est là que nous devons commencer. La simple stigmatisation de certains groupes d'agresseurs n'amène à rien.

Si l'on fait de la prévention avec les jeunes mâles en partant de la représentation qu'ils se font de l'identité masculine, cela permet de rencontrer ces jeunes dans un état d'esprit positif, de discuter avec eux de modèles de vie appropriés et inappropriés et de développer avec eux des formes culturelles favorisant la vie.

Le travail durable avec les garçons s'oriente à leurs ressources. Les garçons et les jeunes gens doivent être pris au sérieux avec leurs questions, leurs espoirs et leurs angoisses. Cela veut souvent dire aussi pour nous les adultes de mettre des bornes, des limites, et de rester présents et fermes pour défendre ces limites.

La publicité que ces crimes ont reçue peut être LA chance pour commencer avec ce travail et peut offrir une possibilité émouvante pour nous en tant qu'hommes d'entrer dans un contact ouvert et clair avec les jeunes mâles. Tous sont maintenant sensibilisés et sur le qui-vive - les jeunes gens, les jeunes filles. Et aussi tous les adultes qui ont à faire avec eux: chez eux, à l'école et dans les associations...

Pour cela il faut une décision de toute la société, un mandat large pour le travail préventif sur l'identité sexuel.

De nombreux thèmes nous attendent, de nombreuses questions préoccupent les jeunes: Qu'est-ce que c'est exactement la violence sexuelle? Qu'est-ce qui est permis, qu'est-ce qui ne l'est pas? Comment pouvons-nous accompagner les jeunes dans leurs expériences de victimes et d'agresseurs?

Où et comment les jeunes apprennent-ils à vivre une sexualité respectueuse et sensuelle, joyeuse? Comment est-ce que les jeunes gens mâles vivent-ils avec leurs besoins et envies sexuels?

Quels sont les signaux d'alarme nous permettant de stopper rapidement la violence? Comment agir avec les gangs de jeunes frustrés? Comment protéger les victimes, comment stopper les agresseurs? Comment confronter les jeunes mâles en marge de la société et en même temps les amener à s'y inclure? Comment dire ce qui est à cours en Suisse? Qu'est-ce qui à cours en Suisse?

Ces actes de violence horribles, qui ont causé tant de peine et de misère, sont faits. Nous, experts en la matière, ne pouvons ni les défaire ni les faire oublier avec notre travail durable sur l'identité sexuelle. Le travail avec les garçons s'engage pour une vie de garçon vivante, diversifiée, marquée par l'énergie et le respect. Nous voulons travailler avec les garçons et les hommes à une vie d'hommes sensuelle et prévenante, pleine d'égards. Nous pensons ainsi faire un apport essentiel, pro-actif, préventif contre la violence sexuelle, contre la violence tout court. Le travail avec les garçons est pour les garçons, les soutient dans leur développement et les confronte s'ils vont trop loin. Nous pensons que ce travail pourrait vraiment commencer maintenant. Il y a beaucoup à faire, pour nous, les experts, comme pour tous les adultes qui ont à faire avec des garçons et des jeunes gens.

Nous voyons les points de départ suivants:

Information et discussion sur la sexualité et la violence sexuelle

Les agresseurs affirment d'habitude qu'il ne s'agissait pas de viol: la fille ne s'est pas suffisamment défendue ou elle couche de toutes façons avec tout le monde.

Quand ce genre de cas fait surface, les agresseurs trouvent beaucoup d'appui dans leur entourage: la faute, c'est à la fille, on la titule souvent de "pute"; ainsi on la rend co-responsable, là où elle n'en a aucune, dans la grande majorité des cas.

Trop de jeunes gens et de parents ne savent pas ce que c'est, un viol. Ils ne savent pas qu'un "non" d'une jeune fille suffit, qu'une victime n'a pas besoin de se défendre physiquement. Et ils ne savent pas que si la différence d'âge dépasse 3 ans, **tout** rapport sexuel avec des adolescents de moins de 16 ans est interdit par la loi, même s'il est manifestement voulu.

Il faudrait une campagne d'information sur la violence sexuelle avec des tuyaux pour les victimes et les témoins, pour qu'ils/elles prennent position et cherchent déjà de l'aide lors d'attouchements indésirables et pas seulement quand des viols répétés ont déjà eu lieu.

Atteindre les gangs

Les hommes jeunes mal intégrés, frustrés, qui se retrouvent en groupes, représentent un problème explosif dans tous les pays. Ils se rendent coupables de déprédations, de vols à main armée, de bagarres et de violence sexuelle. Il faut des animateurs de jeunesse qui vont à la rencontre de ces jeunes gens (streetwork), des unités de police spécialement formées pour le travail préventif avec les jeunes, des assistants sociaux dans les écoles et des places d'apprentissage pour tous, pour diminuer à temps et d'une manière effective la formation de tels groupes criminels.

Les jeunes qui suivent passivement les chefs de gang, doivent apprendre à résister à la pression du groupe et s'exercer à prendre position, quand des actes criminels sont projetés, à ne pas fuir.

Tous doivent savoir que ceux qui n'ont pas participé activement à un acte criminel, mais en étaient seulement témoin, peuvent être inculpés: aller avec le gang, c'est se faire arrêter avec le gang.

Contre la pornographie

Quand la pornographie - inclus la violence sexuelle illimitée - est facilement accessible par la TV, la vidéo, le téléphone mobile et l'internet, les jeunes gens instables, frustrés, sont rapidement dépassés. Ils consomment pendant des centaines d'heures des images hostiles à la femme qui émoussent leur aptitude à l'empathie et (dé-)forment leurs fantasmes. Ils n'ont pas de modèle pour une sexualité "normale", satisfaisante pour les deux partenaires. Ces jeunes ont besoin d'éducation sexuelle très tôt, s'orientant sur la relation, et ce dans des groupes où les sexes sont séparés, et qui thématise aussi la pornographie et la violence sexuelle. Si les éducateurs passent ces thèmes sous silence, l'industrie de la pornographie fait école. L'accès des jeunes à la pornographie - surtout à la pornographie violente - doit donc être limité, autant que la loi le permet.

Agir, ne pas regarder ailleurs

Quand des viols ont lieu, les agresseurs ont été remarqués d'habitude dans leur entourage depuis longtemps déjà, souvent à cause d'actes sexuels violents et hostiles aux filles. Les autorités (école, police, animateurs de jeunesse) doivent installer des systèmes d'alarme précoces, prendre les premiers signes au sérieux et agir avec conséquence. Les contraintes de la bureaucratie ne peuvent pas justifier les occasions manquées d'interventions préventives. Ce qui rend la chose difficile, c'est que les groupes violents dépassent toujours les moyens du courant normal d'une institution. Chaque arrondissement ou chaque ville doit avoir des ressources en réserve, rapidement disponibles, pour satisfaire à cette charge supplémentaire.

Pour cela il faut aussi avoir prévu un budget à l'avance et pas seulement après qu'un incident soit devenu publique.

Favoriser l'intégration

De tels cas témoignent d'un mépris des filles, mais pas de toutes les filles. Si la soeur d'un de ces agresseurs était victime de transgressions sexuelles, il serait souvent obligé dans son pays d'origine de protéger sa soeur de toutes ses forces et de venger ces actes. Ces jeunes n'ont habituellement aucune identité culturelle réelle. En Suisse comme dans leur pays d'origine ils sont considérés comme étrangers.

Dans le gang ils se bricolent une identité à partir de films et autres. Une fille qui n'est pas "protégée" et qui vit sa propre sexualité, est souvent considérée dans ces cercles comme "gibier libre". Ces jeunes hommes ne parlent qu'à peine de la sexualité avec leurs parents, certains sont sous pression pour épouser une fille de leur pays. Les membres étrangers de gangs sont ordinairement mal intégrés, faibles à l'école et ont peu de chances sur le marché des places d'apprentissage. Ils savent trop peu des normes sexuelles, des lois écrites et non écrites en Suisse.

Les programmes d'intégration doivent attaquer activement des thèmes difficiles comme la violence sexuelle. Employer ces incidents pour faire de l'ambiance contre les étrangers, favorise la marginalisation et la violence.

Premiers experts signataires:

Ron Halbright, Pädagoge, Präsident NCBI Schweiz

Lu Decurtins, Sozialpädagoge und Supervisor, Genderexperte

Martin Bachmann, Männer- und Gewaltberater

Urban Brühwiler, Soziokultureller Animator, Gewaltberater

Andi Geu, Gewaltberater, Netzwerk Schulische Bubenarbeit, NCBI Schweiz

Beat Ramseier, dipl. Sozialarbeiter, Geschäftsleiter Netzwerk Schulische Bubenarbeit

Thomas Rhyner, Dozent Pädagogische Hochschule Rorschach

Hansjürg Sieber, Dozent Pädagogische Hochschule Bern

Premières institutions signataires:

Netzwerk Schulische Bubenarbeit NWSB

IG Bubenarbeit

NCBI Schweiz

Fachstelle für Männer- und Bubenarbeit, mannebüro züri

Autres institutions signataires:

Contact Jugendberatung und Fachstelle vernetzte Schulsozialarbeit, Affoltern a.A.

ECHT STARK! Identität, Selbstbehauptung, Gewaltprävention, Sursee

Fach- und Beratungsstelle STOPPMännerGewalt Bern

Hau den Lukas, Beratung und Coaching für Jungs & Männer, Basel

Institut für Gewaltberatung Basel

Männer.ch, Dachverband der Schweizer Männer- und Väterorganisationen

Mojuga (Mobile Jugendberatung und Gassenarbeit)

SAMOWAR Jugendberatungsstelle für den Bezirk Horgen

STOPPMännerGewalt, Bern

Suchtpräventionsstelle der Stadt Zürich

Teampuls, Fachstelle für Jugendpolitik, Stäfa

Autres experts signataires (71):

Roland Achermann, Erziehungsberater, Schulpsychologe, Schaffhausen

Olivier Andermatt, Psychologe FSP, Systemtherapeut, Uster

Werner Baumann, Sexualpädagoge HSA, Zürich

Ady Baur-Lichter, Leiter contact Affoltern a.A.
André Becchio Sozialpädagoge, Jugendarbeiter, Zumikon
Stephan Bernard, Rechtsanwalt & Mediator SAV, Vorstand mannebüro züri
Luigi Bertoli, Familientherapeut, Präventionsbeauftragter, Biel/Bienne
Matthias Bosshard, Oberstufenlehrer, Arlesheim
Johanes Brassel, Werklehrer, Heilpädagoge, Klosters
Martin Buchmann, Geschäftsleiter STOPPMännerGewalt Bern, Supervisor BSO
Philipp Burckhardt, Jugendarbeiter, Zürich
Franz Bütler, Sozialarbeiter HFS, Thusis
Leo Cadruvi, Psychologe FSP, Chur
Patrik Degiacomi, Sozialarbeiter FH, Präsident AvenirSocial Graubünden
Thomas Drengwitz, Jugendarbeit Nidau und Umgebung
Franz Eidenbenz, lic. phil.I, Fachpsychologe für Psychotherapie FSP, Affoltern a.A.
Peter Erbacher, Schulleiter Sekundarschule Sissach
Matyas Fuszenecker, Sozialpädagoge, Berufsintegrationsprogr. für stellenlose Jugendl.
Stefan Gasser-Kehl, Projektleiter in der Bubenarbeit, Männercoach, Theologe, Luzern
Ron Ganzfried, Business Engineer, Bern
Francesco Genova, Vorstand mannebüro züri
Sapto Glückler, Primarlehrer
Yves Grünwald, Prävention und Gesundheitsförderung Suchthilfe Region Olten
Toni Gurtner, Gewaltberater, Präsident STOPPMännerGewalt Bern
Markus Gygli, Vorstand männer.ch
Dominik Hächler, Gewaltberater, Muttenz
Jan Hartmann, Streetworker, Contact Biel
Mark Harvey, Vorstand männer.ch, Referent und Gewaltberater, Hausen a.A.
Jürg Hitz, Oberstufenlehrer, Zürich
Urs Hofmann, Präventionsfachmann
Franz Horvath, Vorstand mannebüro züri
Giancarlo Jannuzzi, Gewaltberater, Basel
Lothar Janssen, Beratungs- und Präventionsstelle der Schule Hombrechtikon
Simon Kägi, Soziokultureller Animator i.A., Jugendarbeiter, Präsident Jugendkommission
Wädenswil, Gemeinderat Wädenswil
Oliver Kahlmeier, Vorstand männer.ch
Stefan Köhli, Heimleiter Kinder- und Jugendheim Laufen, Kursleiter NDK
„Milieuthérapeutisches Arbeiten in der Kinder- und Jugendpsychiatrie“ FHNW Olten
René Kostka, Psychologe, Zürich
Prof. Dr. Andrea Lanfranchi, Dozent Interkantonale Hochschule für Heilpädagogik, Zürich
Thomas Leibacher, Oberstufenlehrer für Menschen mit geistiger Behinderung
Carlo Magni, Primarlehrer, Zürich
Frank Margulies, Lic. phil., Fachpsychologe für Psychotherapie FSP, Thalwil
Oliver Martin, Organisationsberater BSO/Mediator SDM-FSM, Schafisheim
Hans-Urs von Matt, Vorstand männer.ch
Mehmet Meral, Psychotherapeut, systemischer Familientherapeut
Mike Mottl, Soziokultureller Animator, Schulsozialarbeiter, Zürich
Thomas Mühlemann, Kindergartenlehrperson, Basel
Thomas Mussmann, Sozialarbeiter, Vorstandsmitglied mannebüro züri
Peter Oertle, Männer:Art, Basel
Christian Refardt, Pfarrer, Aarwangen
Urs Rohr, Projektleiter Bereich Jugendliche, Zürich
Urs Rohrbach, Sozialpädagoge in einer Kinder- und Jugendeinrichtung und Gewaltberater
Raoul Rosenberg, Soziokult. Animator, Supervisor, Dozent, Stäfa
Donat Ruckstuhl, Sozialpädagoge, Zürich

Daniel Salzmänn, Sozialarbeiter FH
Zekeriya Sarili, Soziokultureller Animator, Paar- und Familientherapeut, Zürich
Martin Schiewek Müller, Projektleiter in der Bubenarbeit, Hausmann, Jugendarbeiter
Laurent Sedano, Soziokultureller Animator
Thomas Stüssi, Vorstand männer.ch, Hausmann
Thomas Tanner, Sozialpädagoge, Herausgeber von schauhin.ch
Andreas Terinieri, Kindergartenlehrperson
Markus Theunert, Präsident männer.ch
Andreas Treier, Gewaltberater/ Gewaltpädagoge, Sursee
Urs Trottmann, Sozialarbeiter, Psychologe, Scuol
Urs Urech, Soziokultureller Animator, Windisch
Karl Weilbach, Diplom-Kriminologe, cib St. Gallen
Urs Wepfer, Schulleiter Unterstufe, Männedorf
Prof. Felix Wettstein, Dozent FH Nordwestschweiz, Hochschule für Soziale Arbeit, Olten
Christoph Willisegger, Sozialpädagoge und Bubenarbeiter, Zürich
Wimi Wittwer, Leiter Jugendnetz Siggenthal
Konrad Würzler, Schulsozialarbeiter Spreitenbach

Contacts:

Netzwerk Schulischer Bubenarbeit NWSB, 044 825 6292, nwsb@gmx.net, www.nwsb.ch
Ron Halbright, 044 721 1050, ron.halbright@ncbi.ch
Lu Decurtins, 079 203 0691, mail@lu-decortins.ch